

**Homélie de Mgr WINTZER à l'occasion de l'installation du P. Julien DUPONT
comme curé de la paroisse Saint Pierre – Saint Paul de NIORT, le 4 octobre 2020**

Je ne sais pas de quel pied vous vous levez ? Je connais telle personne, sitôt vous la rencontrez le matin, sitôt elle vous annonce les problèmes, voire les catastrophes qui vont arriver dans la journée. A trop les attendre elle risque bien de les rencontrer ; surtout elle plombe le moral de ceux qui ont, j'allais dire, le malheur de la croiser. Sans doute qu'elle écoute un peu trop les chaînes-infos... Je peux alors préciser que c'est souvent inutile ; depuis plus de six mois, il y a un seul sujet qui les mobilise, devinez lequel ? Sans que tout ce qui est dit nous apprenne vraiment quelque chose de neuf. Donc...

Je ne nie pas que nos journées ne soient pas toujours rose, pourtant la liturgie de ce jour fait entendre autre chose. Ce sont les mots qui ouvrent le texte du prophète Isaïe : « Je veux chanter pour mon ami ». Des mots qui comptent à la fois par leur contenu, mais aussi parce qu'ils sont pour nous les premiers entendus de la Bible aujourd'hui. Vous savez certainement que chaque matin, la première prière s'appelle les Laudes, autrement dit la louange au Seigneur. Commencer chaque journée par louer, rendre grâce, dire merci, ne va pas changer le réel, qui sera fait de joies et d'épreuves, mais donne de les vivre autrement et certainement éveille notre cœur à une autre attitude que la déploration. « Je veux chanter pour mon ami » ; ces mots résonnent fortement aujourd'hui, nous sommes en effet au dernier jour du mois de la création, au jour de la fête de saint François d'Assise, ce sont donc les paroles de son cantique des créatures qui font écho aux paroles d'Isaïe : « Loué sois-tu mon Seigneur », « Laudato si' O mi Signore ». Ces mots nous les entendons au cœur de la liturgie, le lieu par excellence de la louange de Dieu ; tout ce que Dieu a créé se tourne vers lui pour le chanter, la pierre, le verre, le bois, et nous dont nos bouches chantant sa louange. Voilà pour quoi nous sommes faits, ainsi que l'écrivait saint Ignace de Loyola dans ses exercices : *L'homme est créé pour louer, révéler et servir Dieu notre Seigneur et par-là sauver son âme*. Exercices, n° 23.

Lorsque le pape François parle de l'écologie, il le fait en commençant son texte par une louange ; louange à Dieu, pour la création, pour les êtres humains, pour l'ensemble de l'univers. Ceci ne peut qu'orienter le rapport à soi, aux autres, au monde ; la louange conduit à reconnaître la qualité d'être de toute chose.

S'il fallait ajouter aux paroles d'Isaïe, ce sont, et là aussi, les premiers mots du texte des Philippiens de ce dimanche : « Ne soyez inquiets de rien », des versets se terminent par cette phrase : « et le Dieu de la paix sera avec vous ».

Pourtant, nous avons toutes les raisons d'être inquiets, je n'évoque pas un certain petit virus dont d'autres parlent trop abondamment. L'inquiétude peut être un sentiment qui habite chacun lorsqu'il faut vivre des changements, des situations nouvelles : pour une paroisse, prêtres nouveaux, missions nouvelles, paroisse nouvelle pour le prêtre. Mais, heureusement qu'un tel sentiment existe ; cependant, il doit, non pas paralyser, mais éveiller l'attention du cœur, les capacités à accueillir chacun, tel qu'il est. L'inquiétude, la bonne inquiétude, c'est l'opposé de l'assoupissement, c'est la capacité à accueillir le neuf, le renouveau. C'est aussi faire effort pour se libérer de références qui peuvent empêcher d'accueillir chaque personne, dont des prêtres, dans leur originalité, dans ce qu'il porte, dans les compétences qui se manifestent de lui. Là aussi, le premier mot qui doit orienter le cœur et l'intelligence, c'est « merci ».

Ce dimanche, une des réalités présente dans les textes bibliques, c'est la vigne. Un jour d'installation d'un curé, je pense spontanément à la paroisse, cette vigne confiée à un prêtre pour qu'il en prenne soin, c'est le sens du mot « curé ». Elle désigne bien entendu plus qu'une paroisse, c'est Israël, c'est aussi le monde, la planète et ses habitants. Tout ceci nous est confié. J'y entends un signe de confiance et un appel à la confiance. Dieu nous reconnaît capables de nous investir pour le monde et de le faire de manière qui construit et non pas qui détruit.

Et ceci doit nous conforter dans la confiance en nos propres capacités. Les êtres humains peuvent certes exploiter, détruire, abîmer, mais à trop dénoncer les méfaits dont nous serions les auteurs – et nous pouvons l'être, c'est vrai – on en vient à penser que nous ne serions aptes qu'à cela.

La parabole des vigneronniers homicides, en écho à ce que déjà disait Isaïe, ne masque pas les fautes, ni les crimes. Cependant, en creux, la parabole révèle une des attitudes qui permet de ne pas tomber dans ces errements. Ceci concerne notre rapport au temps, la capacité à inscrire nos choix et nos actes dans la durée. Trop souvent nous limitons le temps à la brièveté, comme d'ailleurs l'espace à ce que nous parcourons d'ordinaire.

Ayons un esprit et un cœur larges. Vous savez que, dans les engagements écologiques, on aime employer cet axiome : « penser global, agir local ». C'est en effet ce qui donne sens à nos choix, qui les inscrit dans la durée. La faute des vigneronniers homicides consiste à refuser de s'inscrire dans le temps long. Ils veulent passer outre la vigne, le travail qu'elle demande, pour, tout de suite, s'accaparer l'héritage. Alors que la vie est un chemin, ils veulent être parvenus au terme sans parcourir ni endurer le chemin. Certes, il y aura une fin de l'histoire, mais elle n'est pas entre nos mains.

J'ajoute que ceci résonne avec les prises de conscience de notre temps. Nous nous sommes laissés fascinés par la puissance que les techniques nous ont donnée, au point de croire que tout nous était possible, jusqu'à ne supporter aucune limite. Ceci concerne notre rapport avec la planète, qui n'était vue que comme une réserve de matières premières, dont aussi les animaux, dans laquelle nous pouvions puiser sans aucun frein. Mais ceci concerne aussi notre rapport à la vie humaine qui devrait se plier à nos désirs, en particulier quant à son début et à sa fin. Il semble cependant que les prises de conscience touchent aujourd'hui la planète, ses ressources, aussi les animaux ; quant à l'humanité, des projets de loi de bioéthique ressortissent encore à la toute-puissance.

« Tout est lié », répète le pape François ; ou encore, « penser global, agir local ». Nos paroisses, telles qu'elles sont depuis 2014, se comprennent et se vivent ainsi. Elles sont définies comme des « communions de communautés locales ». Il faut tenir ensemble ces deux éléments, le local des communautés, et la communion de la paroisse. Le local, ce sont avant tout les relations de voisinage, de proximité, des maisons d'Évangile, des équipes de prière, de charité, de visite aux uns et aux autres. Bref, ce sont les personnes et non par les édifices. Le reste concerne la paroisse, la paroisse dans son ensemble. C'est en fonction du global que les choix doivent être faits : édifices, églises, heures de messes, etc.

Plus de six ans après la fondation des paroisses, les prêtres qui reçoivent aujourd'hui une charge de curé portent ce regard plus large, agissent aussi non dans l'instant mais pour inscrire les choix sur la durée. Croyez que c'est ceci qui construit ce qui tient. Le synode diocésain porte ceci pour nous tous. L'encyclique que publie aujourd'hui le pape François, *Fratelli tutti*, appelle aussi à ce regard large, à ce cœur large, tous frères et sœurs, au-delà des murs, des haies, des portes, voire des clochers.